

PRÉSENCES DE LA PERSONNALITÉ ET DES IDÉES DE MADAME DE MAINTENON DANS LA CULTURE ROUMAINE

Ileana Mihaila

Ignorée par les spécialistes de la littérature française, négligée encore plus par les historiens de la pédagogie¹, sujet d'intérêt moins que mineur pour les historiens passionnés par la France, objet de médisances sinon de malentendus, Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon, ne fut pas pourtant une inconnue dans la culture roumaine.

La première preuve nous en est donnée par la présence de ses œuvres dans les bibliothèques roumaines. Sans être spectaculaire, elle est néanmoins correcte. Dès le XIX^e siècle, époque de modernisation et d'ouverture vers l'Europe, quand la langue française devient objet d'étude dans les écoles publiques des grandes villes, à commencer par l'école Saint-Sava de Bucarest, certains de ses ouvrages commencent à circuler. Parmi ceux qui entrent ainsi dans les fonds publics, il convient de citer les *Lettres choisies de Mesdames de Sévigné et de Maintenon*², les deux tomes des *Lettres et entretiens sur l'éducation des filles*³ ainsi que M^{me} de Maintenon, institutrice : extraits de ses lettres, avis, entretiens, conversations et proverbes sur l'édu-

1. Dans les ouvrages de référence roumains que j'ai consultés, M^{me} de Maintenon est mentionnée dans un seul cas, où elle fait l'objet d'une note qui mentionne l'organisation de l'école de Saint-Cyr et de quelques propos négatifs, car elle est présentée brièvement comme hostile à l'éducation des filles (NICOLAU V. P., *Fénelon*, București, éd. Casa Școalelor, 1936, note 43, p. 74 et p 72, 74, 76).

2. *Lettres choisies de M^{mes} de Sévigné et de Maintenon*, avec une préface et des notes par M. de Lévizac, Paris, J.-E.-G. Dufour, an IX (1800).

3. *Lettres et entretiens sur l'éducation des filles*, par M^{me} de Maintenon, recueillis et publiés pour la première fois par M. Th. Lavallée, Paris, Charpentier, 1861.

cation⁴. Il faut ajouter la présence dans nos bibliothèques de quelques ouvrages de référence qui permettaient aux lecteurs et surtout aux lectrices intéressés une information plus nuancée, parmi lesquels ceux de N. Laffont d'Aussone, *Histoire de M^{me} de Maintenon et de la Cour de Louis XIV*⁵, de Gonzague Truc, *La Vie de Madame de Maintenon*⁶, de Marcel Langlois, *Madame de Maintenon*⁷, auxquels s'ajoutaient même le texte de la conférence de l'abbé Charles Raemy, *Madame de Maintenon et Louis XIV*⁸ ou un petit ouvrage de vulgarisation tel *Les Reines de la main gauche. Les maîtresses de Louis XIV. Madame de Maintenon*⁹.

Une preuve supplémentaire de cet intérêt nous sera fournie par un premier article qui lui sera entièrement dédié dans la presse roumaine du début du XIX^e siècle, une note de lecture, hélas non-signée, selon la coutume pour ce genre de contributions, intitulée *Madame de Maintenon*¹⁰, qui était destinée à informer les lecteurs d'un grand hebdomadaire de l'époque, *Adevarul literar si artistic* [La Vérité littéraire et artistique], de la parution de la monographie de M^{me} Saint-René Taillandier. Loin de se borner à une simple annonce, l'auteur de cet article profite de l'occasion pour donner quelques détails sur la vie et sur l'activité de M^{me} de Maintenon, présentée brièvement mais avec chaleur, en dépit d'une erreur flagrante :

4. *M^{me} de Maintenon, institutrice : extraits de ses lettres, avis, entretiens, conversations et proverbes sur l'éducation*, nouvelle édition par M. Émile Faguet, Paris, H. Oudin, 1885.

5. T. I- II, Paris, Imprimerie de Magimel, 1814.

6. Paris, Gallimard, 1929.

7. Paris, Plon, 1932.

8. Conférence donnée à la Salle de la Grenette, à Fribourg, le 20 février 1880. Fribourg, J. Labastron ; Neuchâtel, J. Sandoz, 1880, 35 p.

9. *Madame de Maintenon*, Titre d'ensemble : *Les Reines de la main gauche. Les Maîtresses de Louis XIV*, Paris, France Éditions, [ca 1923] « Les Oeuvres galantes », Extraits des chroniques de l'Oeil-de-boeuf- Date d'éd.: d'après le vol. consacré à Madame de Montepan publié en 1923.

10. *Adevarul literar si artistic*, an II (1921), n° 13, 20 fév., p. 4. Pour toutes les informations concernant la presse roumaine, je suis redevable à l'énorme travail des trois équipes de chercheurs qui ont réalisé les 19 tomes de la *Bibliographie de la presse roumaine* à partir de 1790 et jusqu'à 1944 et dont je suis fier d'avoir fait partie. La première série, *Bibliografia analitică a periodiceilor românești (1790-1859)*, a été réalisée par LUPU I., CAMARIANO N. et PAPADIMA O. (6 tomes, București, Ed. Academiei, 1966-1972) ; la deuxième et troisième série réduisent le champ d'investigation aux relations de la littérature roumaine avec les littératures étrangères dans la presse périodique (*Bibliografia relațiilor literaturii române cu literaturile străine în periodice – 1866-1918*, LUPU I. et ȘTEFĂNESCU C. (dir.), 3 tomes, București, Ed. Academiei, 1980-1985 et *1919-1944*, auteurs : BREZULEANU A.-M., MIHĂILĂ I., NIȘCOV V., ȘCHIOPU M., ȘTEFĂNESCU C., 10 tomes, București, Ed. Saeculum, 1997-2009). L'ouvrage a été couronné par l'Académie Roumaine.

Quelle est belle, l'histoire de cette femme qui, comme Mademoiselle Françoise d'Aubigné, trouble l'écrivain moraliste Méré et même son confesseur l'abbé Gobelin. Sa force d'attraction bouleverse le docteur Fagon, premier médecin de la cour de Louis XIV, la rapproche de Bossuet et lui fait gagner l'amitié de Ninon de Lenclos. Finalement, elle se marie avec le poète Scarron, écrivain satirique et ironiste célèbre, puis en divorçant [*sic* !] elle se remarie avec le Roi Soleil lui-même, le protecteur de l'art et de la science de son époque. Elle crée la fameuse école de Saint-Cyr, où Racine représente pour la première fois les deux chefs-d'œuvre *Esther* et *Athalie*, prend une part active à la politique de la France et subit les plus terribles et injustes épigrammes de la part de ses contemporains.

M^{me} Taillandier lui consacre tout un livre, par lequel elle veut revenir sur le jugement de tant de biographes communs habitués à la peindre comme un être sans cœur, drapée dans une rigidité parfaite [...]. Il faut tout d'abord démolir la légende de « légèreté féminine » dont ses contemporains l'accusent. Ninon de Lenclos – qui, soit dit en passant, était merveilleusement instruite en ce genre de choses –, la caractérisait comme étant complètement dépourvue du sens de l'amour. En lisant ses propres lettres, nous voyons voir combien ont été injustes Saint-Simon et [La] Beaumelle. Une femme qui a eu tant d'influence ne pouvait pas ne pas avoir tant d'ennemis aussi. Il ne faut pas oublier que, pour le bien de la France, c'est elle qui a combattu pour la révocation de l'Édit de Nantes, afin d'unifier le royaume. M^{me} Taillandier est une femme et, en écrivant sur une femme, elle a le don de juger les choses autrement que les hommes, « qui condamnent si légèrement les femmes ».

La dernière affirmation nous laisse présumer que l'auteur de cet article était un journaliste, chose fort probable puisque la revue comptait parmi ses collaborateurs plusieurs plumes féminines, certaines d'entre elles étant non seulement francophones (elles l'étaient toutes), mais également professeurs de français, dans le secondaire surtout.

Quatre années plus tard seulement, en 1925, la même revue dédiée à M^{me} de Maintenon une place exceptionnelle : un des spécialistes les plus sérieux de l'époque, Constantin Șăineanu ¹¹, professeur de français, auteur de manuels de langue et littérature françaises et surtout d'un remarquable dictionnaire franco-roumain, s'attarde sur sa personnalité, mais aussi sur son activité et même sur ses écrits, dans une longue étude, publiée en deux numéros, chaque fois sur une pleine page. La première partie de l'article, *Le Roman de la vie de*



11. Frère de Lazăr Șăineanu (Eliezer Schein, 1859-1934), un des plus importants philologues roumains. Il allait s'établir en France en 1901 et conquérir une certaine notoriété sous le nom de Lazare Sainéan.

*Madame de Maintenon*¹² est même accompagnée par un grand portrait de celle-ci. Quant à la seconde¹³, elle est illustrée, pour mieux donner au lecteur une idée de son style et de ses idées, par la traduction d'une longue relation rédigée pour M^{me} de Glapion d'une de ses journées à Versailles¹⁴.

Par rapport à l'article publié en 1921, cette étude nous apparaît certes plus riche en informations et beaucoup mieux écrite. Compte tenu du niveau élevé des lecteurs du journal en question (dont la spécialité était l'actualité littéraire et artistique, roumaine et étrangère), qui étaient tous bons connaisseurs de tout ce qui touchait à la France (objet essentiel des études secondaires en Roumanie à cette époque), on peut remarquer que l'objectif de l'auteur était moins de donner des informations nouvelles, que de les organiser mieux en les présentant avec vivacité, et surtout d'introduire une nouvelle perspective et des aspects moins connus, correspondant à une nouvelle vision en train de s'imposer :

La vie de M^{me} de Maintenon est une des plus merveilleuses qui ait jamais existé. Ce n'est que dans les contes de fées – où les pâtres et les empereurs vivent sur un pied d'égalité et peuvent facilement passer d'un état à l'autre – qu'un tel miracle soit possible. Mais en France, au siècle le plus glorieux des lettres et de la politique françaises, qu'une telle chose arrive, on ne peut pas le croire, la raison ne saurait l'admettre.

Et pourtant le miracle s'est réellement produit. Une fille pauvre née en prison, élevée par pitié par une parente, se marie à seize ans par nécessité avec un poète paralytique de quarante-deux ans, vit avec lui huit ans, tout en restant vierge, subit après sa mort toutes sortes de misères, puis elle devient l'institutrice et la gouvernante des enfants illégitimes du roi et plus tard, à quarante-huit ans, l'épouse légitime de Louis XIV, surnommé le Roi Soleil.

Mais au nom de cette femme extraordinaire est lié un autre fait encore, d'une importance toute particulière, qui la rehausse à nos yeux, et qui perpétuera son nom dans l'avenir, à savoir l'Institut pour les jeunes filles nobles orphelines de Saint-Cyr, créé et dirigé par elle-même, destiné à préparer pour leur mission future 250 enfants.

D'autre part, les commentaires concernant sa création littéraire nous montrent que l'intérêt du critique se déplace graduellement du domaine de l'anecdote historique vers l'œuvre littéraire :

12. « Romanul vieții Doamnei de Maintenon » *Adevărul literar și artistic*, an VI, 1925, n° 223, 15 mars, p. 6. L'ensemble des citations en roumain est traduit par nos soins.

13. « D-na de Maintenon ca educatoare și soție de rege », *Adevărul literar și artistic*, an VI, 1925, n° 225, 29 mars, p. 5.

14. Seule traduction de l'héritage de M^{me} de Maintenon que nous avons pu trouver jusqu'à présent en roumain !

Enfin, il nous reste d'elle une riche *Correspondance*, un nombre considérable de lettres (huit tomes)¹⁵, la plupart concernant l'activité de cet institut et très intéressantes du point de vue éducatif : d'autres sont d'ordre familial, et la plupart adressées à son confesseur. Ces lettres, par le grand intérêt qu'elles présentent, et par leur valeur littéraire, placent M^{me} de Maintenon à côté de M^{me} de Sévigné, quoique leur manière d'écrire soit si différente : si le cœur et l'esprit transpirent des lettres de celle-ci, le froid jugement et l'attitude sérieuse excessive caractérisent celle de l'autre.

Mais l'intérêt pour la correspondance de M^{me} de Maintenon avait déjà fait son apparition dans la presse roumaine une vingtaine d'années auparavant. Il est intéressant de le constater dans un article portant pour titre « *La femme en littérature* »¹⁶, rédigé par une journaliste de l'époque, Eugenia Scriban¹⁷, et daté de 1907. L'article commence par discuter le statut social et juridique de la femme, « considérée de la même valeur qu'un animal par le Code de Hammourabi » et milite pour son émancipation à l'époque moderne. Comme argument, Eugenia Scriban passe en revue les grands noms des femmes-écrivains de tous les pays et de toutes les époques, à commencer par l'antique Sapho, et arrive vers le milieu de sa démonstration à celle qui nous intéresse :

De M^{me} de Maintenon, maîtresse de Louis XIV, il nous reste aussi un grand nombre de lettres, qui se distinguent par l'élégance du style et par un jugement sévère. Mais elles ne sont pas un miroir fidèle des événements contemporains, à cause de sa position et parce que bien souvent – selon sa propre confession – on ressent des moments de lassitude.

15. Cette précision renvoie, semble-t-il, à une réédition, probablement, de l'édition de La Beaumelle (*Lettres de Mme de Maintenon à diverses personnes*, Amsterdam, chez Pierre Erialed, 1757, 9 vol.), mais parue en 1758, avec la qualification supplémentaire de « Nouvelle édition », et sans indication de lieu. Elle s'intitule *Lettres de M^{me} de Maintenon à différentes personnes* et se présente sous la forme de 4 volumes reliés, de 2 tomes chacun (ce qui correspondrait aux 8 tomes mentionnés par Saineanu). Un exemplaire de cette édition se trouve actuellement à la Bibliothèque de l'Arsenal. Je dois cette précieuse information au professeur André Blanc, à qui j'exprime ici toute ma gratitude.

16. Eugenia Scriban, « Femeia în literatură », *Revisia realistă*, 1907, t. 1, n° 3, p. 243-263, t. 2, n° 4, p. 57-85.

17. Probablement épouse du professeur August Scriban, lui-même collaborateur à ladite revue (parue à Bucarest entre 1903 et 1916), et appartenant à une prestigieuse famille de lettrés roumains du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle. Il a été professeur de lycée, d'abord dans la petite ville de Caracal, muté ensuite à Bucarest et puis, en 1906, à Iasi. L'étude d'Eugenia Scriban montre une riche information concernant la littérature féminine au long des siècles et une attitude nette et vigoureuse en faveur de l'émancipation de la femme à son époque.

Parmi les autres lettres de M^{me} de Maintenon nous notons *Les Entretiens* et des *Conseils* pour les filles de Saint-Cyr. Tous sont caractérisés par les qualités que j'ai mentionnées auparavant, ce qui nous semble la preuve d'un caractère solide et noble.

Mais dans la suite de l'étude de C. Șăineanu, nous remarquons de plus en plus une attitude bien plus critique envers la fameuse sécheresse de cœur de Françoise d'Aubigné, que lui avait déjà attribuée Ninon de Lenclous et qui était un grand nombre de ses observations. Cette différence de perspective par rapport à la présentation d'Eugenia Scriban semble confirmer notre hypothèse selon laquelle le texte non signé de 1921 était l'œuvre d'une femme. Car voilà comment il présente la suite de l'histoire de M^{me} de Maintenon :

À la suite des conseils de cette femme ou non, en tout cas rendu bigot et approuvé par elle, le roi révoque l'Édit de Nantes, par lequel Henri IV avait mis fin aux guerres religieuses en France, en accordant aux huguenots certains droits [...] Malheureusement, l'influence de M^{me} de Maintenon sur le roi a été néfaste. Les guerres sont perdues une après l'autre, par les généraux et les ministres qui étaient ses créatures. Des temps durs s'abattent sur le pays. Presque toute la famille royale périt empoisonnée sans qu'on puisse savoir par quelle main criminelle. Enfin, consumé par les soucis, le roi meurt à soixante-dix-sept ans. Sur son lit de mort, il lui demande pardon de ne pas l'avoir rendue heureuse ! Pas une larme sur ses joues. Son seul souci est que le moribond reçoive l'extrême-onction. Après la mort du roi, elle se retire à Saint-Cyr, l'institut pour les orphelines nobles qu'elle a fondé et dirige. Là elle vit encore trois ans et meurt à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Il est difficile de caractériser cette femme qui a joué un rôle si décisif dans le destin de la France, qu'elle a dirigée dans l'ombre, dans l'obscurité. Son influence, parfois bienfaisante, a été souvent fatale à la politique de son pays. Cette femme extraordinaire, qui est née protestante et qui est devenue par la suite exterminatrice des protestants, a été mariée sans être femme, est restée dans un couvent sans être religieuse, a élevé des enfants sans être mère, a été épouse légitime de roi sans être reine – elle restera sans doute un mystère pour toujours¹⁸. « Je suis une énigme pour le monde », dira-t-elle d'elle-même.

Heureusement, la suite promise à la fin de l'article, parue deux semaines plus tard et intitulée *Madame de Maintenon comme éducatrice et épouse de roi*, est plus intéressante. C. Șăineanu s'intéresse ici à son activité concrète à Saint-Cyr, à sa création tout d'abord, à l'implication du roi lui-même dans ce projet, par amour pour elle, et surtout au programme d'études et de récréation, en mettant en évidence l'effort personnel de M^{me} de Maintenon :

18. Cette belle phrase, est-elle de C. Șăineanu ou l'a-t-il traduite ? Je n'ai pas identifié une source certaine, mais mon travail de traductrice a été très facile !

Elle quittait le palais de Versailles à six heures du matin, pour assister au lever des élèves, entraînait dans les dortoirs, elle peignait et habillait les petites, donnait des ordres partout. Elle s'occupait d'une classe deux-trois mois, donnait des instructions générales et s'occupait de chacune des enfants en particulier. Elle se sentait dans son élément au milieu des enfants, elle se montrait agréable, gentille. Elle leur disait toujours que leur mission n'était pas de devenir des savantes, mais de bonnes et modestes maîtresses du logis. Et les Demoiselles l'écoutaient avec plaisir. Souvent, elle prenait le repas avec elles et elles s'amusaient ensemble.

En tant qu'institutrice, M^{me} de Maintenon était sans rivale. C'était comme si elle n'avait jamais eu d'autre mission que celle-ci. Nous trouvons tout un système pédagogique dans sa correspondance volumineuse.

Qu'il nous soit permis de constater que cette partie de l'article peut être interprétée comme une fine allusion aux différences constatées par la société roumaine de l'époque dans un projet similaire de la Maison Royale roumaine, de trop fraîche date et encore en fonction. Effectivement, Bucarest possédait un établissement relativement comparable, nommé l'Asile « Elena Doamna » (traduction approximative : la reine Hélène), destiné à la prise en charge de jeunes filles orphelines. Créé en 1862, à l'initiative d'une noble roumaine, Ana Davila, née Golescu¹⁹, il avait été visité quelques mois plus tard par l'épouse du Prince régnant des Principautés-Unies, autrement dit de la Roumanie, Alexandru Ioan Cuza²⁰, Elena Doamna, née dans la famille princière des Rosetti. Celle-ci fit immédiatement un don à l'Asile de 1 000 pièces d'or et obtint de son époux les fonds nécessaires pour la construction d'un bâtiment convenable et le transfert de l'établissement sous l'administration financière de l'État. Après le changement de dynastie et l'avènement de la famille de Hohenzollern-Sigmaringen au trône de Roumanie, la reine Élisabeth allait s'intéresser elle aussi à l'Asile *Elena Doamna* qu'elle allait compléter par la construction d'une belle chapelle pour assurer le service divin aux élèves. La chapelle Sainte Élisabeth fut construite entre 1870 et 1874 et peinte par un des meilleurs peintres roumains de l'époque, G. Tattarescu, une bonne partie des frais étant supportés par la reine elle-même (12 000 pièces d'or), le reste financé par souscription publique. Afin de pourvoir aux dépenses de cet établissement, le roi allait faire une donation importante à l'asile sur sa cassette personnelle, soit

19. Épouse du docteur Carol Davila, co-fondateur de l'École de médecine et pharmacie à Bucarest en 1857.

20. C'est sous son règne que l'union de la Moldavie et de la Valachie s'est effectuée, le 24 janvier 1859. Il allait régner jusqu'au 11 février 1866. Le nom en roumain pour « prince régnant » étant *Domn* (du lat. *dominus*), le titre de son épouse était tout naturellement *Doamna* (du lat. *domina*), qu'il ne faut pas confondre avec les noms communs *domn* et *doamna*, qui signifient *monsieur* et *madame*.

un terrain de 10 hectares à proximité. L'Asile allait fonctionner sous ce nom et avec cette destination jusqu'en 1948. Pourtant, si l'intérêt et la générosité des reines roumaines y ont largement contribué, elles ne se sont jamais impliquées personnellement dans le bon fonctionnement de l'établissement. Mais des écrivaines et traductrices roumaines de l'époque, comme Maria Flechtenmacher²¹, y ont travaillé comme professeures. Il est à supposer qu'en présentant tellement en détail l'activité pédagogique de M^{me} de Maintenon, Șăineanu essayait en même temps de la donner pour modèle à cet égard. Il faut néanmoins constater que la suite est bien plus critique :

Malheureusement, plus elle avançait en âge et plus sa pédagogie devenait plus sévère. Peu à peu elle avait limité l'instruction des filles et essayait de briser leur volonté sous cette avalanche d'ordres, de conseils, de règlements sévères ; la personnalité des élèves était presque étouffée. Plus encore, elle leur insinuait le dégoût pour la vie, pour la société et pour le mariage. Donc elle risquait de tuer en elles aussi bien le sentiment maternel que le sentiment religieux. Trop de morale et de vertu, trop peu d'amour et de jugement. Il lui a manqué cette fleur du cœur qu'est l'amour.

Dans cette perspective, la description d'une journée à Versailles que M^{me} de Maintenon avait faite à M^{me} de Glapion, reproduite *in extenso* en traduction roumaine, n'est qu'une preuve de plus pour ce que Șăineanu venait d'avancer et prépare le lecteur à une triste et injuste conclusion :

Il a été donné à cette femme sans cœur de payer après sa mort pour son manque d'amour. La postérité a été injuste envers elle, et le destin trop dur. Pendant la grande Révolution, la chapelle de Saint-Cyr, où elle était enterrée, fut démolie, et ses ossements retirés, brisés et jetés dans une fosse de cimetière. Plus tard, ils furent sortis de là et enterrés sous un tombeau dans le jardin de l'école, et puis à nouveau déposés, par l'ordre d'un commandant, dans la chapelle restaurée, où ils reposent encore aujourd'hui.

Pour conclure, je ferai appel à la plus ancienne référence sur M^{me} de Maintenon sous une plume roumaine. Il s'agit de notre compatriote d'expression française Dora d'Istria, auteure de plusieurs livres concernant notamment la question féminine (*Des Femmes en Orient*, 1859-1860 ; *Des Femmes par une femme*, 1869). Dans ce dernier ouvrage, au premier chapitre, sous-chapitre III, « Les Françaises sous le règne des Bourbons », elle mentionne M^{me} de Maintenon²², à propos du soutien apporté à l'abbé de Fénelon (notamment dans la question assez épineuse et complexe

21. Née Maria Mavrodin (1838-1888, Bucarest), elle compose des dialogues et des saynètes pour ses élèves de l'Asile Elena Doamna ; elle a créé et dirigé la revue *Femeia Română* [La Femme Roumaine], pour laquelle elle a traduit, entre autres, *Les Fleurs, ou les artistes* de M^{me} de Genlis.
22. D'ISTRIA, D., *Des Femmes par une femme*, Paris, Librairie Internationale, 1869, p. 28.

de l'éducation des filles au xvii^e siècle). Quelques pages plus loin seulement, et dans le même contexte²³, Dora d'Istria s'arrête à nouveau sur M^{me} de Maintenon, pour informer ses lecteurs que, « quoique M. le duc de Noailles, collègue de M. Cousin²⁴ à l'Académie française, et M. Théophile Lavallée se montrent fort indulgents pour M^{me} de Maintenon, on lira leurs ouvrages avec profit ». C'est ce qui lui permet de conclure :

En général, l'histoire des femmes françaises du xvii^e siècle commence à être étudiée d'une manière digne du progrès des sciences historiques. [...] C'est assurément un symptôme fort digne d'être remarqué que le zèle avec lequel les hommes [...] s'absorbent dans des études qui auraient infailliblement excité la colère du respectable, – on dirait aujourd'hui « l'honorable » Chrysale – et ce seul fait prouve le chemin que l'opinion a fait en France depuis Molière.

Ces mots, publiés par Dora d'Istria il y a 150 ans, se sont heureusement avérés non seulement exacts, mais aussi prophétiques. Et, puisqu'elle les avait écrits en pensant aux Françaises du xvii^e siècle en général, à l'éducation des femmes en général et M^{me} de Maintenon en particulier, je me suis permis de les citer maintenant, puisque tout ce que nous venons de dire ici, à ce sujet semble la justifier pleinement.

BIBLIOGRAPHIE :

BREZULEANU A.-M., MIHĂILĂ I., NIȘCOV V., ȘCHIOPU M., ȘTEFĂNESCU C., *Bibliografia relațiilor literaturii române cu literaturile străine în periodice (1866-1918)*, t. I-X, București, Éd. Saeculum, 1997-2009.

D'ISTRIA, D., *Des Femmes par une femme*, Paris, Librairie Internationale, 1869.

LUPU I., CAMARIANO N. et PAPADIMA O., *Bibliografia analitică a periodicelor românești (1790-1859)*, t. I-VI, București, Éd. Academiei, 1966-1972.

LUPU I. et ȘTEFĂNESCU C. (dir.), *Bibliografia relațiilor literaturii române cu literaturile străine în periodice Bibliografia relațiilor literaturii române cu literaturile străine în periodice (1866-1918)*, t. I-III, București, Éd. Academiei, 1980-1985.

NICOLAU V. P., *Fénelon*, București, Éd. Casa Școalelor, 1936.

SCRIBAN, E., « Femeia în literatură », *Revista idealistă*, t. 1, n° 3, 1907, p. 243-263 ; t. 2, n° 4, p. 57-85.

ȘĂINEANU C., « Romanul vieții Doamnei de Maintenon », *Adevărul literar și artistic*, n° 223, 15 mars 1925, p. 6.

ȘĂINEANU C., « D-na de Maintenon ca educatoare și soție de rège », *Adevărul literar și artistic*, n° 225, 29 mars 1925, p. 5.

23.P. 30-31.

24.Qu'elle distingue pour ses travaux sur « Mesdames de Longueville (1853), de Sablé (1854), de Chevreuse et de Hautefort (1856) et sur M^{lle} de Scudéry (*La Société française au XVII^e siècle d'après le Grand Cyrus*, 1858), p. 30.

